

**Nous avons tous été confinés de nombreuses semaines.**

**A nos fenêtres pour voir le monde extérieur.**

**Voici quelques-unes des rédactions  
des élèves de 3<sup>ème</sup>1 et de 3<sup>ème</sup>3 de Madame DOUTSAS.**

**Je suis confiné chez moi. A Suresnes. Je regarde par la fenêtre.**

Assise à ma fenêtre, je vois le monde qui s'anime. Les passants fatigués marchent dans un vacarme sourd.

Leurs sourires ; cachés, noyés, masqués. Masqués pour se protéger, subsister, oublier. Mais oublier, ça ils n'en sont pas prêts. Les regards que je surprends sont méfiants, les pas sont grinçants, la peur a pris les devants, elle me l'a dit, la fenêtre qui me relie à la vie. Assise à ma fenêtre, je vois le monde qui s'abîme. Le temps tourne au ralenti, les nuages pleurent à chaudes larmes un hier endormi. Le monde pourra-t-il en ressortir guéri ? Les séquelles impacteront-elles nos vies ? L'avenir sera-t-il compromis ? Comme mon dernier lien à demain, la fenêtre me retient, elle me soutient, me tend la main. Elle me chuchote à l'oreille que tout ira bien, ne t'en fais pas, crois en l'humain, c'est bientôt la fin, ce n'est plus très loin. N'oublie pas que tout revient, dans quelques temps, la vie battra à nouveau son plein. Assise à ma fenêtre, je vois le monde qui revient. En boucle, il tourne, les souvenirs des jours heureux, des jours pluvieux, des jours joyeux, les hurlements enfantins qui se mélangeaient aux éclats de rires des soirées endiablées, les odeurs alléchantes qui se détachaient des terrasses bondées. Elle m'a rappelé d'espérer, ah, comme c'est bon l'été. Assise à ma fenêtre, je sais que tout ira bien. La nuit est tombée, demain est arrivé. Les rues sont toujours lisses, le ciel est toujours triste. Ma fenêtre est bien grande, et la nostalgie qui tord mon cœur l'est aussi.



Edward HOPPER, *Morning Sun*, 1952

A l'extérieur des humains masqués, terrifiés à l'idée d'être attaqué par l'épouvantail effrayant qui circule. Va-t'en et vite ! Je vois la ville désertique, laissée à l'abandon par les vivants confinés. Soldat invisible va t en et vite ! **Installé à mon bureau, je perçois le bar-tabac à l'abandon.** *Serial killer* va-t'en vite ! Le silence a remplacé les cris euphoriques des enfants. Esprit maléfique, tu rôdes parmi nous. Démon mystérieux va-t'en et vite ! J'aperçois le terrain de basket si fréquenté en temps normal devenu inoccupé, virus virulent va-t'en et vite !

Fenêtre me fait renaitre, tu vois à travers moi  
Les lueurs qui me font connaitre, mon passé et ma joie  
Je vois, je crois, j'aperçois, la jeunesse et la gloire  
J'entends, doucement, le bruit des gares qui s'assoupissent dans le noir  
Je sens, l'odeur du pain brulant qui danse dans les coins de la rue  
**Je goûte la pluie qui bondit sur ma langue, je croque une vie crue**  
Mais lorsque les vitres se closent sur mon ombre  
Que les rideaux forment une lueur aussi sombre  
Je ne vois plus, je n'entends plus  
Je ne goûte plus, la vision d'ailleurs  
Et c'est ainsi que va le bonheur  
A ma fenêtre, je rêve du meilleur

Je vois la vie, le temps qui passe. Je vois l'innocence des enfants, et leur joie qui m'éblouit tels les rayons du soleil. Je vois la tristesse des plus âgés, qui s'ennuient dans leur quotidien. Je vois les arbres, les fleurs, l'eau, témoins de notre existence. Ils sont là, infatigables. Changeant au fil des saisons, nous observant comme on observe un spectacle. Est-ce qu'ils le font vraiment ou est-ce mon imagination ? Je ne le sais pas, je ne le saurai jamais. Je vois les bâtiments, droits comme les lignes du papier et aussi blancs. Mes yeux se promènent, et mon esprit vagabonde devant cette fenêtre. Je découvre le monde ou plutôt je le redécouvre. J'aime bien le monde, le voir à ma fenêtre, à chaque fois je ressens quelque chose différent. Je le compare, m'interroge, crée au bord de ma fenêtre des voyages vers l'ailleurs. Un jour ce monde est un terrain de jeu géant, le lendemain il n'est que le décor morose du quotidien. Il y a une semaine, il était le paradis de l'amour pour les jeunes passants. Pour moi c'est tout, c'est rien. Le soir, je quitte ma fenêtre et quitte ce théâtre que j'aime tant mais où je ne vais jamais pourtant. [Oserai-je bientôt quitter ma fenêtre et rejoindre ce monde ?](#)

Vus depuis ma fenêtre, les immeubles en tête  
La verdure et les arbres s'inquiètent  
Pendant que les boutiques se remplissent  
Et que les voitures passent en sifflant dans nos oreilles  
Tandis que la Tour Eiffel nous observe  
[Le bar est vide, le coiffeur est fermé](#)  
Vus depuis ma fenêtre, les immeubles en tête  
Les nuages passent sans s'arrêter  
J'entends les enfants de l'école d'à côté  
Les voitures garées à attendre de rouler  
Des balcons sont encombrés pendant que d'autres sont délaissés  
A l'horizon un salut du soleil  
Vus depuis ma fenêtre, les immeubles en tête.

Depuis ma fenêtre j'observe de bon matin, le soleil qui se lève par-dessus la colline,  
tel un oiseau qui sort de son nid.

Je constate que les arbres poussent et grandissent chaque jour, à la manière d'un  
nourrisson.

Je vois les animaux se réveiller tour à tour, et la vie sauvage prendre vie.

Je distingue la brise secouer les arbres dans tous les sens, et les oiseaux trancher  
le ciel par les battements de leurs ailes.

[Le vent referme ma fenêtre, elle claque, et un grand bruit retentit dans la pièce.](#)

[C'est un signe que ce spectacle à couper le souffle est terminé.](#)

De ma fenêtre, qui est une fenêtre de toit, la nuit j'aperçois un horizon de lumière. Et au milieu de cet horizon, droite comme un I, ce dresse la dame de fer : la Tour Eiffel. Son scintillement toutes les 5 premières minutes de chaque heure m'émerveille. [Son phare qui tournoie dans le ciel tel un aigle qui tournoierait pour surveiller sa proie.](#) Et puis, si je regarde vers la droite, je peux observer des éclats de couleurs qui changent en passant par du bleu, jaune, vert et rouge : cette tour géante éclairée qui se dresse dans le ciel noir : la tour Montparnasse. A gauche, une multitude de building, comme à New York, se mélangeant les uns les autres et plus hauts à chaque fois, j'aperçois La Défense. Si je baisse mon regard sous cette ligne d'horizon, je vois ma ville et celle alentour, la Seine, plusieurs maisons et immeubles alignés, le bruit des voitures et parfois le son d'un hélicoptère me fait lever les yeux.



Edward HOPPER, *Tôt un dimanche matin*, 1930.

A ma fenêtre le matin, les jours de chagrin mon esprit vagabonde à la recherche d'un monde qui pourra m'apporter un paysage merveilleux, dans un cadre de verdure afin de respirer un air pur. Les oiseaux nous feront une jolie mélodie qui nous fera oublier tous nos soucis, les pâquerettes du jardin auront cette bonne odeur du matin. Le clocher de l'église nous déstabilise par le bruit des cloches qui font la fanfare en ce temps de brouillard. On peine à distinguer le paysan rentrant de ses champs, accompagné de Billy son chien de compagnie. Accoudé à ma fenêtre, j'écoute le bruit du ruisseau qui joue avec l'eau sans jamais se fatiguer au point de ne jamais s'arrêter. [Le vent s'engouffre sous les bois de ma fenêtre et fait naître en moi des frissons de désarroi.](#)



Edward HOPPER, *Fenêtres la nuit*.

À l'aube ! Je m'avance lentement vers ces premières lueurs, qui entrent par ce verre et qui me sépare de cette immense étendue. **Liberté ! Tu m'appelles désespérément et je ne sais comment te rattraper.** J'observe les arbres, la montagne et le vent que j'imagine m'emporter au loin. Cette nature enivrante me transforme en un aigle majestueux, comme ces oiseaux que je vois chaque jour derrière ces rideaux qui m'emprisonnent. Mais comment résister à ce souffle sonore que sifflent en chœur les animaux que je vois traverser les verdoyantes prairies. Des nuages, blancheur qui se reflète sur un océan que je perçois au-delà de l'horizon et je sens sa force par le biais des vagues qui briseront ma fenêtre. Je sauterai sur cette route qui m'ouvre ses bras pour fouler le sable chaud, jaune or qui me sépare de toi oh! Océan !

**Assise confortablement, je regarde le monde extérieur, cela doit bien faire une heure que j'observe le ciel pleurer inlassablement.** Je m'imagine un ciel bleu, je m'imagine les pieds dans le sol sableux. Ma mère étend le linge lui aussi noir, comme ces bêtes rugissant dehors. Je me sens en sécurité derrière cette barrière transparente. Une jeune fille pleure, ses parents tentent de la reconforter. Les feuilles arrachées à leurs branches virevoltent dans les airs avant de venir se poser délicatement sur la terre.

Je regarde par la fenêtre. Je vois un grand bâtiment blanc.  
Je lève la tête et aperçoit un toit d'ardoise noire. Un oiseau me toise.  
Il s'envole. Devant moi, un arbre. J'entends le vent qui siffle.  
Je vois d'autres fenêtres. L'une d'elle est ouverte. Je l'observe.  
Un homme est assis chez lui. Que fait-il ? Je ne sais pas.  
Je ferme les yeux et j'attends. J'imagine ce que fait l'homme.  
Peut-être est-il, lui aussi, perdu dans ses pensées. Je rouvre les yeux.  
Il n'est plus là. Je me sens tout d'un coup très seul. Il fait froid.  
Alors je laisse mon regard vagabonder. Voilà que je vois une muraille.  
Et en face de moi des meurtrières. Y a-t-il juste là un château ?  
Soudain, un monstre métallique vrombit. Je suis tiré de ma rêverie.  
**L'homme est réapparu. Alors je ferme ma fenêtre et je souris.**

Depuis le confinement, rares les fois où je sors dehors.

Le monde extérieur devenait quelque chose de merveilleux.

J'essaie de le découvrir à travers ma petite fenêtre.

**Chaque matin j'aperçois un soleil brillant lancer ses flèches d'or,**

Le vent souffle, étale ses ailes sur les arbres.

Je vois cette vue magnifique chaque jour,

A chaque minute, chaque heure assis devant mon écran

A jouer à mes jeux vidéo, tout en éteignant la lumière.



Edward HOPPER, *Homme à la fenêtre*

Assis sur une chaise de bureau, je regarde par la fenêtre.  
J'entends des marteaux piqueurs !  
Ça klaxonne, bip, bip !  
Clap, clap, font les gouttes d'eau qui tombent du ciel.  
Je peux voir un avion à l'horizon.  
C'est comme si je partais en voyage avec lui !  
Vers l'Angleterre. Une envie d'œufs, de saucisses, de breakfast !  
[Je perçois des voix, Hello, how are you ?](#)  
Finalement, une entreprise vide, de la tristesse, de la grisaille !

[J'ouvre la fenêtre et celle-ci me dévoile le tableau qu'elle renferme.](#) Le soleil se repose pendant que les arbres émeraude dansent avec le vent. Les bâtiments se sculptent et se dressent devant moi comme le colosse de Rhodes. Accoudé au bord de ce tableau, tout semble calme et paisible. Le brouhaha, le vacarme, a disparu et a été remplacé par la douce berceuse des oiseaux. Une vision des plus agréables mais qui sera étouffée dès que la masse lumineuse se sera levée, haut dans le ciel. Si seulement pouvait attendre, la lumière frappant la terre et réveillant la vie endormie. Le marché s'installant, déployant ce qu'il a à vendre. Les gens se baladant, parlant, criant, hurlant. Les vendeurs s'exclamant « Venez ! Regardez ! Par ici ! Par là ! ». Les gens se dépêchant, s'empressant, se précipitant de voir ce qu'ils ont à proposer aujourd'hui. Les bruits de pas tombant sur le sol avec fracas. Les voitures klaxonnant tout en libérant la fumée de leurs pots d'échappement. Si tout cela pouvait attendre. Si la journée était, de temps en temps, aussi reposante que la soirée. Si tout le monde prenait une minute de réflexion en regardant par la fenêtre et profitait de ce qui les entoure. Si on observait enfin le théâtre qui se déroule devant nous, on pourrait éviter certaines erreurs. Malheureusement, je vois les premières flèches d'or du soleil se répandre doucement sur le monde m'entourant. Il est donc temps pour moi de retourner à mes occupations. Je referme la frontière sur ce monde si agréable que je reviendrais contempler, lorsqu'il retrouvera sa forme que j'aime tant souhaiter.



Edward HOPPER, *Bureau à New York*

Grace à elle je vois tous les jours la rue

Elle me fait voir cette rue triste, cette rue fatiguée.

Cette rue dont le silence règne n'est plus qu'un simple décor désormais.

C'est grâce à elle si je peux voir tous les jours ses arbres amaigris qui tanguent,  
Qui suivent le mouvement du vent

C'est grâce à elle si je vois ses passants pressés, masqués.

Ma fenêtre, ma télé me fait voir le monde extérieur

Elle me permet de voir ces enfants qui jouent qui crient,

Qui sautent tels des puces.

La fenêtre, mon journal qui m'informe de chaque nouveau changement de ma rue.

Elle m'informe avec mes yeux.

Comme ces deux hommes qui se disputent, ou cette voiture qui vient de se garer.

Ma fenêtre, mon inspiration qui me permet d'écrire tous mes textes dont celui-ci.

Ma fenêtre, mon lien avec le monde extérieur.



Edward HOPPER, *Nighthawks*



Assis là rêvant appuyer contre ma fenêtre.  
J'observe tous ces blancs bâtiments de briques et de béton, navires de nos villes.  
D'immenses grandes colonnes de pierre soutenant la voute céleste.  
Un paysage immobile tel un cimetière de bateaux.  
Derrière tout cela j'imagine  
De grandes étendues vertes, des forêts, la nature.  
Plus loin la mer et ses nombreux habitants.  
De l'espace et de l'air pur,  
Ou même des grandes montagnes enneigées,  
Avec tous ces skieurs et ces voyageurs.  
Je reste là à rêver, l'air désespéré.  
Seul contre ma fenêtre, je regarde le temps passer.

Depuis ma fenêtre, je vois le monde en blanc. Dans ma bulle, je pense, pense et pense. Au printemps, observant le paysage, les oiseaux chantent et les fleurs naissent. Le parc apparait comme une jungle avec sa vertu. Les passants, va et vient, profitant de l'été qui approche. Mais. En hiver, tout s'en mêle, il fait noir la moitié de la journée, tout le monde a peur. Tout le monde a froid, portant leur gros manteau. Mes pensées s'embrouillent et tout devient noir comme la nuit. Le parc est muet comme une carpe. Pas un seul bruit. L'obscurité recouvre tout le mois de décembre et de janvier. Ma fenêtre, mon moyen d'être off et d'observer l'extérieur.



Edward HOPPER, *Room in New York*, 1932

A travers ma fenêtre, j'aperçois de jolies choses. De longs arbres qui montent vers le ciel espérant l'atteindre un jour. Il représente pour moi la tranquillité et la sagesse. Je vois aussi la rue où de nombreux passants passent tous les jours. C'est l'activité, c'est l'énergie des gens le matin que je peux ressentir, les travailleurs, les écoliers et les voitures. J'adore me poser et regarder à l'extérieur, dès que je vois quelqu'un je me demande ce qu'il fait, où il va etc. Je pense que la fenêtre est une des parties les plus intéressantes d'une maison, elle nous fait voir le monde. [Elle fait travailler nos sens](#). L'odeur de la pluie et de la pelouse tondue quand on l'ouvre, le son de la rue, les voitures, la musique, la vision évidemment, pouvoir observer à travers les gens, la vie, ou bien les jardins tranquilles. De ma fenêtre à moi, je perçois plusieurs ambiances, la tranquillité et l'activité. Je pense que pour ressentir complètement tout cela, il faut l'ouvrir. Une fenêtre fermée est plus mystérieuse, nous n'entendons pas et nous ne sentons pas. Un des sentiments les plus agréables reste quand le matin sa fenêtre est éclairée par le soleil, il la transperce. Comme s'il voulait entrer chez moi. Quand je l'ouvre c'est la meilleure sensation. La chaleur, l'éclairage et encore une fois la vie d'un matin d'été.

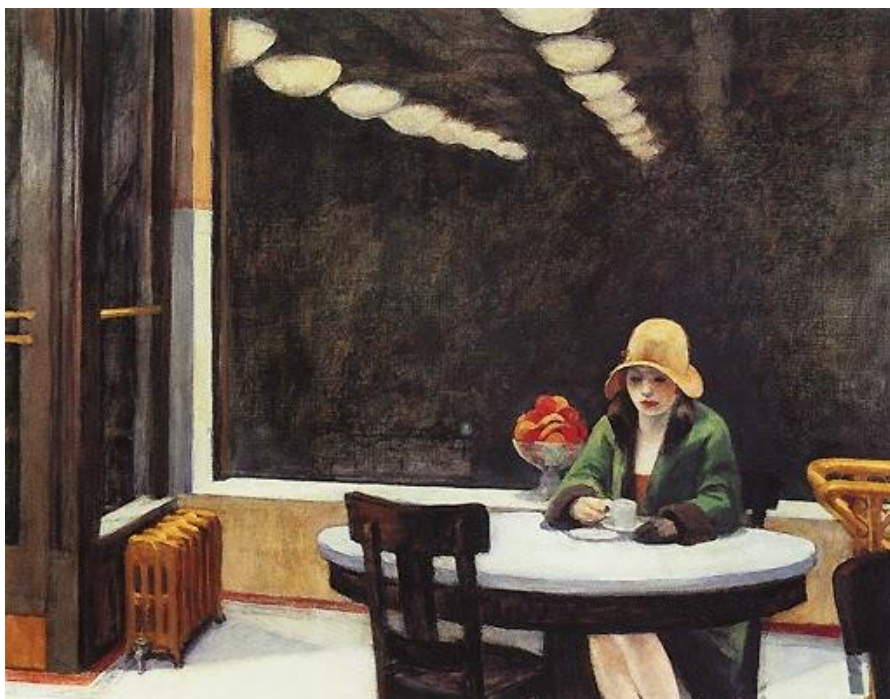
Par la fenêtre de ma chambre, j'imagine voir une mer turquoise bordée de sable doré et où nagent des poissons multicolores. J'imagine aussi des oiseaux colorés volant dans un ciel bleu sans nuage.

Mais malheureusement, par la fenêtre de ma chambre, je ne vois qu'une rue bordée de maisons grises et de voitures stationnées. [Je ne vois qu'un ciel gris, où volent des pigeons tout aussi gris](#).

Depuis ma fenêtre, je vois le monde extérieur. Je vois le ciel et ses différentes couleurs au fil de la journée, j'avoue avoir une préférence pour le soir et son coucher de soleil. [Il y a un contraste entre la verdure du Mont Valérien et la ville](#). Et quand ce ne sont pas les avions qui volent dans le ciel, ce sont les oiseaux. Une même rue avec différentes ambiances : les enfants qui jouent, les gens qui partent au travail ou encore ceux qui se baladent. Or moi le fait de voir la vue, la fenêtre permet de faire entrer les rayons du soleil. Quand je l'ouvre, j'entends les gazouillements ou le moteur des voitures. Une fenêtre ouverte éveille ces trois sens l'ouïe, la vue et l'odorat.

A travers ma fenêtre, j'aperçois différentes choses, qui sont paisibles. Des maisons qui pour moi représentent la famille, la convivialité. Des arbres qui représentent la nature, la tranquillité. Le ciel est nuageux, mais j'aperçois le bleu du ciel et les rayons du soleil qui transpercent ma fenêtre et qui me réchauffent. Là-bas, au loin un mur d'arbres verts qui s'étendent vers le ciel comme s'ils voulaient s'envoler. J'aime me poser devant ma fenêtre et observer ces jolies choses, la vie tout simplement. **Ma fenêtre me permet de me sentir vivante**, elle me permet aussi de voir le monde. Grâce à elle je peux voir, entendre, sentir l'extérieur. Le matin ma fenêtre s'éclaire de cette belle lumière dorée, qui est chaleureuse et réconfortante. Derrière ma fenêtre vit la vie, les oiseaux qui chantent leur douce mélodie, une famille qui rit. Quand je vois des passants je m'imagine où ils vont, ce qu'ils ont pu faire... Je me demande souvent « que se cache-t-il derrière cette fenêtre fermée ? ». Une fenêtre mérite d'être ouverte et observée. Les fenêtres sont des yeux qui nous permettent tout simplement d'admirer ce beau paysage.

Ce que je vois. Qu'est-ce que je vois ? Je vois un cerisier, juste en face de ma fenêtre. J'adore cet arbre. Je trouve qu'il représente merveilleusement bien le cycle de la vie. D'abord des bourgeons, puis des fleurs, des fruits, et enfin les fruits sont mangés. Comme nous. On naît. On grandit. On vieillit. On meurt. Je trouve qu'observer ce cycle est quelque chose de passionnant. Voir chacune de ces fleurs se transformer en fruit, c'est magnifique. Et puis, quand nous mangeons un de ces fruits, on devient son ange gardien. Et ainsi de suite. Le cycle recommence. De nouveaux bourgeons. De nouvelles fleurs. De nouveaux fruits. **Et puis, hop, la mort.** C'est exactement comme nous.



**Automate**, Edward HOPPER ,1927

Un matin de printemps, j'observais l'horizon, tôt le matin. Devant moi s'étend une façade d'immeuble, sur lequel on étend le linge par-dessus les balcons. En tournant ma tête vers la droite, j'observe : les quelques personnes dehors se pressent pour aller au travail, tandis que d'autres se lèvent à peine. À ma gauche, les chantiers du jour viennent de commencer. Je pense et revois encore l'ancienne maison qui se tenait à cet endroit. Un sentiment de nostalgie me remplit le corps. J'adore incliner ma tête vers le haut, apercevoir le ciel bleu, imaginer des formes à travers les nuages qui se présentent. Un merveilleux rayon de soleil reflète sur mon lit, et je sens déjà la chaleur à même mes draps.

Observer l'extérieur, m'aérer l'esprit, rafraîchir ma peau et ma chambre, être ailleurs dans mes pensées le temps de quelques instants. La fenêtre est un de mes endroits préférés dans ma chambre. [Malheureusement, je dois déjà lui dire adieu aller me préparer, avant de la retrouver le lendemain matin, et ce tous les jours.](#)

Je voyais le soleil illuminer ma fenêtre fermée pendant le confinement. Je voyais des fleurs fleurir sous le soleil.

L'envie de sortir étais de plus en plus présente en moi.

Je voyais la végétation, c'était très Beau.

[Par la fenêtre je voyais d'autres personnes qui comme moi attendaient la fin du confinement pour sortir sous le doux soleil.](#) Et puis petit à petit je voyais des personnes sortir dehors pour faire les courses, pour parler à leur ami. Et c'est comme ça que j'ai vu le monde pendant le confinement.

Depuis ma fenêtre je vois des immeubles. A droite, à gauche et même en face. Ces trois bâtiments et le mien encerclent une école. C'est à croire que la ville se moque entièrement que des adultes de quarante ans regardent des enfants toute la journée. La ville ne se moque pas que de ça d'ailleurs. Le bâtiment d'en face est simplement laid. Après il est vrai que ce n'est pas bien de juger, mais faire des carreaux sur la façade d'un immeuble, il n'y a rien de pire. Je n'ai pas réellement de chance sur l'emplacement de ma fenêtre, il n'y a pas un moment de la journée où le Soleil est en face. Ses flèches d'ors n'arrivent chez moi que grâce à des ricochet. Il est vrai que le visuel n'est pas la seule chose importante. Il y a aussi ce que l'on entend qui est important. Je n'ai pas de chance pour ça aussi, je me fais réveiller le matin par des camions et ne peux pas dormir le soir à cause des motards. Mais bon, j'ai quand même de la chance d'avoir un toit pour me protéger de la pluie et une fenêtre pour voir la lumière du jour. [La fenêtre n'est pas là pour nous émerveiller mais plutôt pour nous illuminer.](#)

**J'imagine ce que voit cet homme à sa fenêtre.**



*Jeune homme à la fenêtre*, Gustave CAILLEBOTTE, 1876

J'entends des voix. Regard au loin sur l'extérieur.  
Superflu froid. Bruit des fiacres perturbateurs.  
Temps suspendu et calmement hypnotisant.  
Sabot dansant avec la rue. Arrêt figeant.  
Oiseaux avouant ses doux sentiments chantonnant.  
Femme marchant lentement. Cochet l'appelant.  
Madame ! Pourquoi marcher ! Vous pouvez monter !  
Refus poli. Sourire. Amabilité.  
Finalement le temps s'écoule indompté.  
[Le moment est donc venu d'aller travailler.](#)

J'entends des voix, des bruits de pas. Un homme chante.  
Un chien aboie. Des enfants jouent, dans une allée.  
Je hume l'air. L'odeur matinale m'enchante.  
Et les parfums sucrés, provenant des cafés  
M'attirent et m'enivrent. J'y aperçois une femme.  
Assise à une table, elle mange, silencieuse.  
[Je m'assois dans un fauteuil, laisse aller mon âme.](#)  
Afin qu'elle explore ma ville merveilleuse.

J'entends des voix, le son des passants dans la rue,  
Le bruit des fers des chevaux tirant une charrue,  
La mère au foyer calmant son enfant pleurant,  
Les ouvriers grognant sous le poids des planches,  
Les fêtards de la soirée bougeant leurs hanches,  
[Les pleurs d'une famille d'un parent mourant.](#)

J'entends des voix, j'écoute la vie de la place.  
Ses bruits montent à ma fenêtre, le chant des oiseaux,  
Les aboiements des chiens, les sabots des chevaux.  
Des enfants courent dehors, ils sortent de classe.  
Criant, chantant tout à leur joie, s'interpellant :  
[Viens ! Non ! Pas toi ! Par ici ! Arrête ! Maman !](#)  
Les gens parlent et s'entassent près des commerces,  
Voici la mélodie qui tout le jour me berce.

J'entends des voix. Le passant me salua.

Le ciel bleu, un seul nuage passa.

La gardienne s'ajoute au paysage.

Au bout de la rue, un homme me dévisage.

L'arbre vert. Une douce musique.

Une abeille se posa sur ma tunique.

Devant la fontaine, une petite fille.

Des voix, comment va ta cheville ?

### Rêve Eveillé

J'entends des voix vers le boulevard.

Serait-ce le rêve de cette nuit ?

Je t'aperçois comme un brouillard

Qui s'évanouit aujourd'hui.

Ta douce voix me rend heureux,

Quel plaisir de penser à toi.

Serais-je devenu amoureux ?

J'aimais nos voyages autrefois.

Mais qu'aperçois-je, immense joie ?

Soudain mon cœur se met à battre.

C'est ta silhouette qui vient vers moi.

Enfin, je rejoins ma douçâtre.

J'entends des voix, qui sont très belles  
Elles sont à l'intérieur de mon être  
Elles me disent de regarder par la fenêtre,  
Il y a plusieurs oiseaux dans le ciel,

Des milliers d'arbres de plus de cent ans,  
Il y a aussi un pommier devant ma fenêtre  
Lui aussi à plus de cent ans, c'est un ancêtre  
Il me tend une pomme que je prends.

J'entends des voix.

En ouvrant ma fenêtre ce matin j'entends le bruit des premiers passants au loin.

Je sais qu'il est sept heures car je perçois l'odeur des premières baguettes sorties  
tout droit du four.

Je distingue le chant des oiseaux aux alentours.

Ainsi que les premiers promeneurs qui se passent le bonjour.

Le soleil commence doucement à se lever. Pour éclairer la place du marché.

La ville commence à prendre vie. Il est maintenant midi.

J'entends des voix, aux premiers réveils de la ville.  
Depuis ma fenêtre, je la regarde de profil.  
Une dame élégante. Dans sa jeunesse.  
Grincement de calèches, qui transportent la noblesse.  
Bruits des arbres, chant des oiseaux.  
Son de l'eau. Bruit d'un ruisseau.



J'entends des voix qui viennent de la forêt  
Cet endroit qui est si calme la nuit,  
Avec le ciel qui est décoré  
D'étoiles qui nous éblouissent,  
Les hululements des chouettes  
Qui font trembler les arbres.

J'aperçois une silhouette

Qui me laisse de marbre.

J'entends des voix  
Assis sur ma chaise de bois  
La voix des marchands  
Qui parlent dans l'air

Le soleil éblouissant  
Et les oiseaux chantant  
Je sens, cette bonne odeur  
Du bon plat, c'est l'heure !

J'entends des voix, comme si elles me disaient

D'aller de l'avant, c'est la vie que je vivrai

Et puis aussi il y avait des gens  
Qui me parlait de Jean  
Alors je me demandais si j'étais fou  
Puis ils me parlaient d'un chat qui était roux

***Page suivante : c'est le BONUS !***

# MOI AUSSI, JE SUIS UN ROBINSON !

Nous sommes le 21 avril 2020, et moi, ainsi que 4 milliards de personnes, sommes confinés depuis le lundi 16 mars 2020... Mais heureusement, j'habite dans une plutôt grande maison avec mes 2 sœurs et mes 2 mamans. J'ai une petite cour au rez-de-chaussée mais je n'y passe pas très longtemps car je n'aime pas rester sur un transat et ne rien faire (alors que c'est le rêve de mes parents). Moi, ce que j'aime faire le plus de mes journées, c'est jouer aux jeux vidéo avec mes copains. Et oui, comme je ne peux pas les voir, tout moyen de pouvoir leur parler ou partager quelque chose avec eux est bon à prendre... Bref, parlons plutôt de l'endroit où je suis confiné : à 99% du temps, je suis confiné dans ma chambre. Il y a un lit 2 places (un rêve pour moi devenu réalité), mon gigantesque bureau avec mon ordinateur, une télé pour moi tout seul équipé d'une console de jeux... Voilà pourquoi je passe autant de temps dans ma chambre : car c'est le paradis d'un enfant de 13 ans !

## Ce que j'ai aimé :

J'aime créer des liens avec ma famille.

J'aime apprendre de nouvelles choses.

J'aime le soir, à 20h pour applaudir nos héros.

J'aime aussi car j'ai plus de liberté que si j'étais au collège.

## **Ce que je n'ai pas aimé :**

Je n'aime pas quand mes copains me manquent.

Je n'aime pas quand le collège me manque (même les professeurs me manquent☺)

Je n'aime pas rester aussi longtemps dans un univers qui me fait penser à une « apocalypse »...

Je n'aime pas **LE COVID-19 !!!**

## **Ce que j'ai appris dans les matières :**

### **En mathématiques :**

J'ai appris à mes sœurs des choses qu'elles ne connaissaient pas.

### **En Français :**

J'ai appris à écrire pour le plaisir... Et j'adore !

### **En Histoire-Géographie :**

À m'auto corriger.

### **en Allemand :**

Que la rigueur était très importante dans le monde de l'école et du travail.